



C'est l'heure des contesillustrés



La Belle et la Bête
Mille et un contes

(A partir de 6 ans – 8'00" – 2 935 mots)



Des six enfants du marchand Gauthier – trois garçons et trois filles – la cadette était sans nul doute la plus belle et, ce qui ne gâtait rien, la plus douce, la meilleure des personnes.

On l'appelait Belle.

Tout le monde l'adorait, sauf ses deux sœurs, Berthe et Gertrude, jalouses et méchantes, qui faisaient tout pour lui nuire.

Mais rien ne venait troubler la quiétude de Belle, qui coulait des jours heureux avec sa famille.



Un jour pourtant, il advint une chose terrible : le marchand Gauthier, par un de ses revers de fortune, perdit tous ses biens.

La famille dût abandonner la somptueuse demeure qu'elle habitait depuis toujours pour aller vivre à la campagne, dans une pauvre ferme.

Belle et ses frères s'habituaient sans mal à cette vie modeste et champêtre.

Berthe et Gertrude en revanche étaient aussi furieuses que possible.

Un jour, le marchand Gauthier eut enfin des nouvelles d'un de ses bateaux perdus dans les mers lointaines d'Amérique.

Berthe et Gertrude crièrent leur bonheur sur tous les tons, des larmes au rire, du rire aux larmes.

Déjà, elles s'imaginaient princesses dans un château de marbre et d'or, avec des robes vermeilles, des colliers de pierreries, des souliers de jade !

Et elles eurent tôt fait d'ordonner à leur père – le faible homme ! – de leur ramener céans moult toilettes, fanfreluches et colifichets !

- Et toi, Belle, que veux-tu donc ? demanda le père.
- Oh, père, une rose, une simple rose suffira à mon bonheur.

Le père sourit et s'en alla retrouver son bateau au port.

Mais adieu toilettes, rubis et château !

Dans les cales de son bateau, le marchand ne trouva rien d'autre que des balles de coton moisi.

Quand au reste de sa flotte, elle avait sombré au large des côtes d'Amérique.

Le vieil homme était tellement troublé qu'il en oublia de diriger son cheval sur le chemin du retour.

Ce n'est que lorsqu'il se vit entouré d'arbres sombres, au cœur d'une forêt, que Gauthier s'aperçut de son erreur.

Enfin, à force de tourner en rond, de revenir sur ses pas, bête et homme arrivèrent devant un immense château.

Le vieillard frappa à la porte et n'obtenant aucun écho, franchit la porte.

- Holà ! Y a-t-il quelqu'un, ici ? cria-t-il.



Personne. Pourtant le château avait l'air habité.

Dans une des nombreuses pièces qu'il visita, il trouva une grande table dressée. Une seule assiette, entourée de plats remplis de mets délicats, paraissait attendre le marchand.

Gauthier attendit quelques instants, appela, puis n'y tenant plus, s'attabla. Rassasié, il décida de pousser plus loin l'exploration du château.

Quelle ne fut sa surprise de trouver une chambre avec son propre nom gravé sur une plaque de marbre au-dessus de la porte !

Il entra : un lit aux moelleuses couvertures lui tendait les bras.

Epuisé par sa folle journée, il s'endormit.

Au petit matin, ce fut le gazouillis d'un rossignol qui l'éveilla.

« Ma foi, songea-t-il, ce château est sans doute la demeure d'une bonne fée qui m'a fait l'honneur de son hospitalité. »

Ravi, il s'habilla et décida de reprendre sa route.

La veille, la nuit l'avait empêché d'admirer les jardins.

Il s'y rendit à présent. Tout y était superbe : fleurs odorantes, baies finement ciselées, jets d'eau luxuriants.

Passant devant un rosier, il eut une pensée pour Belle.

Et cueillit une rose. Geste funeste ! A peine eût-il pris la rose, qu'un rugissement épouvantable se fit entendre.

Terrorisé le marchand se retourna. Et il vit une bête immonde, gigantesque, le fixer de ses yeux rouges.

- Voilà comment vous me remerciez ! rugit la Bête.
- Je vous ai logé, nourri, j'ai même fait soigner votre cheval et vous volez mes roses !
- Votre dernière heure est venue !

Le marchand tomba à genoux. Il supplia, pleura, expliqua tant et si bien que la Bête, s'apaisant un peu, dit :

- Vous parlez de vos filles ! Soit !
- Si l'une d'entre elles le désire, elle peut venir mourir à votre place.
- Allez la chercher ! Et sachez que, même à mille lieux d'ici, vous ne pourrez vous échapper !



La Bête tourna les talons, laissant le marchand en proie à un immense désespoir.

Le chemin de retour fut pour lui une souffrance sans bornes. A chaque pas de son cheval, c'était vers sa mort qu'il avançait.

Car bien sûr, pas question de demander à ses filles qu'elles se sacrifient !

Il désirait simplement les embrasser une dernière fois avant de retourner dans l'antre du monstre.

A son arrivée chez lui, le marchand n'eut pas besoin d'ouvrir la bouche. A sa mine basse, à ses yeux rougis, tous comprirent qu'il s'était passé quelque chose.

- Et voilà ! s'écria Berthe. Incapable de conclure quelque affaire !
- Au lieu de toilettes et de parfums rares, c'est cette misérable rose qu'il ramène ! ajouta Gertrude méprisante.

En effet, Gauthier avait gardé la fleur, cause de tous ses malheurs.

Belle s'approcha de son père et lui demanda doucement de lui raconter ses aventures.

Il expliqua tout, jusqu'aux moindres détails et finit par ajouter :

- Il m'a bien proposé de lui amener une de mes filles en échange de ma vie.... Mais il n'en est pas question !
- Evidemment que non ! s'exclama Berthe.

Vous pensez bien que les deux sœurs ne se bousculaient pas pour sauver leur père !

Les trois frères, quant à eux, ne parlaient que de prendre les armes !

- Allons, mes fils, allons ! La bête est trop puissante pour être tuée. Une armée n'y suffirait pas.

Alors Belle dit :

- Père, j'irai avec vous. Je mourrai à votre place.

Le marchand protesta avec force. Mais elle ajouta :

- Je ne pourrai survivre à votre mort, père.

Et imperturbable, elle commença à rassembler ses affaires pour le voyage.



Berthe et Gertrude riaient sous cape. Décidément cette fille était aussi gourde que belle ! Cette affaire les enchantait.

Alors elles se frottèrent les yeux avec un oignon pour faire croire qu'elles étaient attristées par le départ de leur sœur.

Belle partit en direction du château de la Bête, laissant derrière elle un père et des frères fous de douleur, ainsi que deux sœurs qui empestaient l'oignon.

Quelques heures plus tard, elle était devant la demeure de la Bête. Son père n'avait pas menti. Que de magnificence ! Que de richesses !

Mais la jeune fille n'avait pas le cœur à s'émerveiller. Elle entra dans le château. Bientôt, elle aperçut la table où son père avait mangé.

Montant à l'étage, elle vit une porte où était incrusté en lettres d'or et de diamant son prénom : Belle.

« Ce monstre devine donc tout ! » pensa-t-elle.

Elle entra dans la chambre et ne put retenir un cri d'étonnement.

Il y avait là tout, absolument tout ce dont une jeune fille peut rêver : bijoux, toilettes, parfums capiteux, chaussures à foison.

Et merveille des merveilles : une bibliothèque digne d'un roi !

Puis, elle trouva un mot sur le lit : « Veuillez avoir la bonté de vous joindre à moi pour le dîner. » signé : « La Bête ».

Alors elle retrouva ses esprits : la mort prochaine, cet horrible monstre...

Pourtant l'épouvantable châtelain avait tant d'attentions pour elle !

Elle songea que sa fin n'était peut-être pas certaine. Et elle se prépara pour le dîner.

Belle attendait devant la cheminée. Elle s'était vêtue d'une des magnifiques robes entreposées dans la chambre.

Elle était calme. Pourquoi ? Elle n'aurait pas su le dire.

Pourtant, quand la Bête apparut pour dîner, elle frémit. Mais la figure monstrueuse de l'animal s'adoucit en voyant la jeune fille.

- Bonsoir, Belle, grogna la Bête.
- Bon.... Bonsoir, la Bête, balbutia-t-elle en retour.
- Êtes-vous venue ici de bon cœur ou votre père vous y-a-t-il forcée ? demanda le monstre.



Il baissait la voix pour ne pas effrayer Belle.

- De bon cœur, la Bête, dit-elle. Jamais mon père ne m'aurait obligée à faire une chose pareille !
- Vous être très bonne, Belle. Vous en serez récompensée un jour.

Ils passèrent à table.

- Mon aspect vous répugne, n'est-ce-pas ? demanda le monstre.
- Il est vrai que vous êtes bien laid. Mais je suis persuadée que vous êtes bon. Je le sens, la Bête.
- Je suis bon, mais aussi sot qu'un âne ! grogna-t-il.
- N'est pas sot qui le reconnaît, la Bête !

Le monstre la regarda longuement, les yeux pleins de gratitude et dit :

- Belle, vous êtes ici chez vous. Allez où bon vous semble, dans le château, dans les jardins.
- Ouvrez tous les livres, toutes les portes. Profitez de la demeure. Soyez heureuse, vous me rendrez heureux.

Le dîner se passa fort agréablement.

Belle observait la Bête à la dérobée et sentait une grande compassion monter en elle. « Quel dommage qu'il soit si laid » pensait-elle.

A la fin du repas, la Bête s'en fut. Mais arrivée à la porte, elle se retourna et dit :

- Belle, voulez-vous m'épouser ?

La jeune fille crut que le ciel lui tombait sur la tête.

Prenant son courage à deux mains, elle finit par répondre :

- Non, la Bête. Je suis désolée.

L'animal partit, un chagrin fou dans les yeux.

Belle fit comme son hôte le lui avait conseillé. Elle se délectait de tous ces livres merveilleux qu'elle pouvait lire à volonté.

Un jour, elle trouva sur son lit un volume, probablement posé là par la Bête. Elle l'ouvrit.

Le livre commençait par cette phrase : « Quoique que vous désiriez, ordonnez-le, vous êtes la souveraine de ces lieux. »



Alors, rêveuse, Belle murmura : « Si je pouvais voir ce que mon père devient, je serai comblée. »

A peine finissait-elle de prononcer ces mots, que le livre s'illumina et, au lieu de la gravure illustrant la page, apparut la ferme de son père.

Toute la famille dînait, l'air affligé. Berthe et Gertrude, cependant, étaient de bien piètres comédiennes : leurs yeux brillaient de la joie d'être enfin débarrassées de cette sœur honnie.

Son père et ses trois frères avaient par contre un visage d'une tristesse infinie, portant le deuil de leur Belle, qu'ils croyaient disparue.

Plusieurs mois passèrent ainsi, Belle partageant ses journées entre le livre magique et ses promenades.

Le soir, la Bête ne manquait jamais de se joindre à elle pour dîner et, loin de s'en offusquer, la jeune fille commençait à y prendre goût.

Elle se surprenait même à regarder impatientement l'horloge guettant le chiffre six, l'heure du repas.

Mais chaque soir, après le repas, son hôte lui demandait de l'épouser. Et elle lui répondait immuablement, d'une voix douce :

- Vous êtes un ami cher, la Bête, mais je ne puis vous mentir : je ne vous aime pas assez pour devenir votre femme.

Et la Bête baissait la tête, triste et résignée.

Un matin, Belle vit dans le livre magique une chose qui la terrifia : son père était alité et semblait sur le point de mourir.

Le soir même, elle implora la Bête :

- Je vous en supplie, laissez-moi le revoir. Je vous promets de revenir finir mes jours à vos côtés, mais laissez-moi partir !

La Bête ne résista pas longtemps :

- Plutôt que de vous voir ainsi chagrine, allez donc voir votre père.

Et il ajouta, comme pour lui-même :

- Mais si vous ne revenez pas, j'en mourrai...
- Non, la Bête. Je reviendrai. Le livre m'a montré que mes sœurs sont maintenant mariées, que mes frères sont à l'armée.



C'est l'heure des contes illustrés



- Mon père a besoin de moi, voilà tout. J'y resterai huit jours, pas une heure de plus.
- Faites selon votre cœur, Belle, grogna la Bête, qui sortit un bijou de sa poche. Prenez cette bague : elle vous conduira chez vous et vous ramènera ici, dès que vous le désirerez.
- Souvenez-vous de votre promesse.
- Adieu, Belle.

Le lendemain matin, ce fut dans sa propre chambre qu'elle s'éveilla. La bague l'avait transportée dans la ferme.

Elle se précipita dans la pièce où était son père, qui crut s'évanouir, tant sa surprise fut grande.

Le bonheur les submergea.

Le marchand se leva immédiatement, se sentant déjà mieux et courut prévenir ses deux autres filles qui habitaient non loin de là.

Cependant Belle était retournée dans sa chambre pour s'habiller.

Quelle surprise alors !

Elle y trouva son coffre, celui qu'elle avait au château, rempli de robes dorées et scintillantes.

- Merci, la Bête, chuchota-t-elle.

Et elle revêtit une robe en songeant : « Je n'ai pas besoin de toutes ces toilettes. Une seule suffira. Les autres seront pour mes sœurs ».

Visiblement la Bête n'était pas d'accord : le coffre disparut soudain.

Belle rit de bon cœur :

- D'accord la Bête ! Je les garde pour moi !

Et le coffre réapparut.

Berthe et Gertrude, au lieu d'embrasser leur sœur, poussèrent des cris d'orfraie.

- Sapristi, Belle, quelle robe ! Et où as-tu péché pareils bijoux ?

Et elles continuèrent de la sorte à caqueter comme un bataillon de poules, émerveillées et jalouses.

Belle s'enquit de leurs maris.

Berthe ne put cacher sa rancœur.



Son époux était aussi beau qu'un dieu, mais si entiché de sa personne, qu'il passait ses journées à s'embrasser dans les mille et uns miroirs de leur maison.

Quant à Gertrude, elle n'était guère mieux lotie. Son mari était un homme d'esprit, certes, mais qui utilisait son cerveau pour faire tourner tout son monde en bourrique.

Les deux sœurs infernales étaient punies de leur méchanceté et, à écouter Belle leur raconter sa vie au château de la Bête, et combien elle était heureuse, elles devinrent vertes d'envie.

Quand elles furent seules, Gertrude grogna :

- Cette petite peste ne mérite pas tout cela !
- Si Belle reste plus de huit jours ici, la Bête viendra sans aucun doute la dévorer !
- Tâchons donc de la retenir plus longtemps.

Elles firent à Belle mille caresses et pas un jour ne passait sans qu'elles pleurent à chaudes larmes à la pensée de voir Belle partir.

Elles furent si convaincantes que leur jeune sœur n'eût pas le cœur de les quitter au huitième jour.

Tous les matins qui suivirent, quand Belle annonçait sa décision de partir, Berthe et Gertrude se traînaient à genoux en suppliant leur cadette de rester.

Au dixième jour, Belle ne put s'empêcher de penser à la Bête, dont la peine devait être immense.

Elle alla chercher son livre magique, et à la vue de l'image qui apparut sur la page, elle poussa un cri d'effroi.

La Bête gisait dans son jardin, mourante.

Sans l'ombre d'une hésitation, elle courut voir son père :

- La Bête se meurt. Je réalise tout à coup combien j'ai été ingrate.
- Je suis bien plus heureuse à ses côtés que mes sœurs avec leurs époux. Je m'en vais l'épouser, père.

Dans le parc du château, elle trouva la Bête dans la position que lui avait montrée le livre.



C'est l'heure des contes illustrés



- Vous avez failli à votre parole, Belle.
- Je meurs aujourd'hui. Mais au moins aurais-je eu le bonheur de voir votre visage aujourd'hui.

Belle se jeta sur sa poitrine.

- Pitié, ne mourez pas !
- Je vous aime la Bête, je veux devenir votre femme.

Ce fut comme si le ciel éclatait en morceaux.

Un éclair fabuleux illumina le château, les jardins, les arbres, et Belle, fascinée par les gerbes de lumière, regardait de tous les côtés.

- Vous m'avez délivré du sort qui m'emprisonnait, Belle !

Quelle était cette voix près d'elle, douce, mélodieuse, si différente de celle de la Bête ?

La jeune fille se retourna lentement. Devant elle, il y avait un jeune homme, beau comme le soleil.

- Où est la Bête ?
- Devant vous, Belle. J'ETAIS la Bête.

Et à la jeune fille abasourdie, le jeune homme raconta son histoire.

- Voilà bien longtemps, une mauvaise fée m'a jeté un sort, me condamnant à vivre sous cette monstrueuse apparence.
- Seule une jeune fille pouvait me délivrer, en me promettant de m'épouser.
- Vous seule avez su voir l'homme que la Bête cachait, Belle.
- Je vous offre mon château, ma vie, mon amour.

Belle ne disait rien. Le bonheur l'inondait. Elle prit la main du prince et tous les deux entrèrent dans le château.

Dans la grande salle, Belle retrouva son père, ses frères et ses deux aînées, dont les yeux roulaient de rage et de jalousie.

Une femme s'avança alors. C'était la marraine du prince.

- Mon garçon, tu as trouvé là une jeune épouse sans pareille. Sa beauté n'a d'égale que sa bonté. Sois-en digne.

La marraine du prince était une fée.

Elle se tourna vers Berthe et Gertrude.

- Quant à vous deux, vous êtes aussi bêtes que méchantes



C'est l'heure des contesillustrés



- Je vous condamne donc à devenir statues. Vous aurez ainsi l'éternité pour regretter votre infernale jalousie, à moins que vous n'ayez quelques remords. Alors, seulement alors, vous redeviendrez humaines.

Et les deux sœurs se changèrent immédiatement en pierre. Belle eut du regret à les voir ainsi, mais que peut-on contre un sortilège ?

Plus tard, beaucoup plus tard, les enfants de Belle et du prince s'étonnaient encore de voir dans le parc du château ces deux étranges statues : et, à les regarder de près, on voyait deux visages hideux, déformés par la jalousie, la rage et la colère.

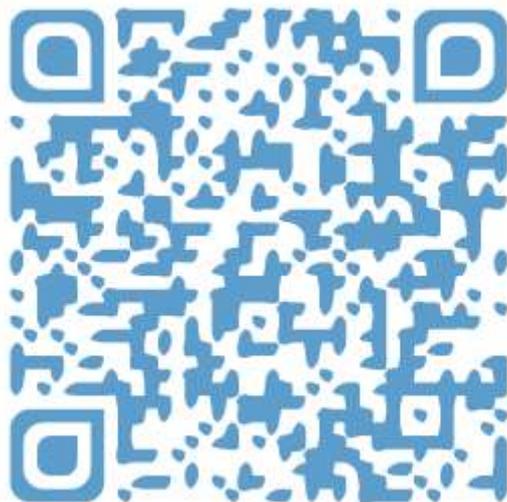
On dit qu'elles s'y trouvent encore.

Découvrez notre Association « C'est l'heure des contes »
grâce à sa page Facebook

En cliquant sur ce lien

<https://www.facebook.com/Cest-lheure-des-Contes-109456193800689>

Ou en scannant ce QR code





C'est l'heure des contesillustrés

